

MATHIEU BAUER

**NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER



SHOCK CORRIDOR
21 SEP > 28 SEP

WESTERN
05 OCT > 13 OCT

UNE NUIT AMÉRICAINAINE

SHOCK CORRIDOR + WESTERN
18 OCT > 26 OCT

some cartoons
M

FRANCIS & TONY
Télérama
la terrasse
ANOUS PARIS
TRANSFUCE
arte



SHOCK CORRIDOR 21 > 28 SEP **WESTERN** 05 > 13 OCT
UNE NUIT AMÉRICAINE 18 > 26 OCT

UNE PLONGÉE DANS L'HISTOIRE DU CINÉMA ET DES ÉTATS-UNIS

Du huis-clos enneigé de *Western* en pleine conquête de l'Ouest à l'enfermement psychiatrique de *Shock Corridor* au milieu des sixties, *Une Nuit américaine* embrasse, par le prisme du cinéma et sa traduction théâtrale, tout un siècle de la (toujours) jeune nation américaine. D'un spectacle à l'autre, le paysage a changé mais les intrigues se répondent. On quitte la nature hostile et sauvage des plaines gelées du Wyoming, où tout est possible mais où la loi fait défaut, pour le couloir aseptisé de la prison mentale. La brutalité du monde sans lois des hommes de l'Ouest, au colt facile, fait place comme en miroir aux hantises - non moins brutales - d'une société d'après-guerre métaphoriquement représentée par ses aliénés.


Par-delà la singularité des deux films de genre ici adaptés à la scène, le diptyque invite à la synthèse pour tenter d'y voir le portrait d'un pays. Parmi ses traits les plus saillants, dégageons ici pêle-mêle le mythe fondateur d'un pays vierge et d'une frontière à repousser, le modèle du self-made-man, les rêves de propriété et de liberté sans bornes, les figures du pionnier, du cow-boy, du journaliste d'investigation, de la chanteuse de cabaret, les thèmes du racisme, de la guerre, de la loi, les manifestations d'un individualisme farouche ou encore les tentatives de faire communauté...

Par le détour du cinéma, le recours au théâtre, en musique et dans un geste d'interprétation chorale, *Une Nuit américaine* remue à sa façon l'histoire d'un pays qui ne ressemble à aucun autre. Gageons que s'y dessine aussi en creux une partie du visage de l'Amérique d'aujourd'hui.

Thomas Pondevie, dramaturge associé au Nouveau théâtre de Montreuil

Avec ce diptyque, je saisis l'occasion de continuer à creuser la question de la transposition de la grammaire cinématographique à l'endroit du théâtre. L'ensemble des sujets que le cinéma soulève, la nature du jeu qu'il induit, l'image et l'imaginaire qu'il suggère, l'utilisation de la musique qui l'habite ou la question du montage qui le caractérise sont autant de codes passionnants à décortiquer avec lesquels, et depuis des années, j'ai toujours profondément aimé jouer.

Mathieu Bauer



SHOCK CORRIDOR d'après le film
Shock Corridor de **Samuel Fuller**

WESTERN d'après *La Chevauchée
des bannis* de **Lee Wells**

UNE NUIT AMÉRICAINNE
Western + Shock Corridor

adaptation, mise en scène
Mathieu Bauer

collaboration artistique et
composition **Sylvain Cartigny**

dramaturgie **Thomas Pondevie**
création sonore **Alexis Pawlak**
scénographie, costumes et
accessoires (*Western*)
Chantal de la Coste
création lumière (*Shock Corridor*)
Stan-Bruno Valette, Marie Bonnemaïson
création lumière et régie générale
(*Western*) **Xavier Lescat**
régie lumière **Alain Larue**
régie plateau **Ali Gacem**
assistanat costumes **Lise Créiaux**
construction marionnette **Lou Simon**
remerciements **le Théâtre aux
Mains Nues, le Théâtre National
de Strasbourg, Angèle Gilliard,
Emma Bauer**

production Nouveau théâtre de
Montreuil – CDN

participation artistique
Jeune Théâtre National

soutiens
Région Île-de-France, SPEDIDAM

DISTRIBUTION

Éléonore Auzou-Connes
Western Ernine Frazin
Shock Corridor Dr Fong, Lloyd
Clément Barthelet
Western Pace
Shock Corridor Johnny Barrett
Joseph Dahan
Western Hal Crane
Shock Corridor Boden
Romain Darrieu
Western Blaise Starrett
Shock Corridor Pagliacci
Rémi Fortin
Western Jack Bruhn
Shock Corridor Stuart
Johanna Hess
Western Tex
Shock Corridor Cathy
Emma Liégeois
Western Helen Crane
Shock Corridor Swanee, narratrice
Thalia Otmanetelba
Western Dan Murdock, Shorty
Shock Corridor Wilkes
Romain Pageard
Western épicier, vétérinaire, Vause
Shock Corridor Dr Menkin
Maud Pougeoise
Western Vienna Preston
Shock Corridor Samuel Fuller
Adrien Serre
Western Gene
Shock Corridor Trent

et les musiciens
Mathieu Bauer
Sylvain Cartigny
Joseph Dahan



SHOCK CORRIDOR 21 > 28 SEP

REPRISE / MATHIEU BAUER

du ven 21 au ven 28 sept 2018 / salle Jean-Pierre Vernant / durée 1h25
en semaine à 20h, le samedi à 18h, relâche le dimanche

Un journaliste se fait interner incognito dans un asile psychiatrique pour enquêter sur un meurtre. L'inclassable Samuel Fuller réalise avec *Shock Corridor* une radiographie sans concession de l'Amérique des années 60 et passe l'homme au scalpel de son cinéma tranchant.

Mathieu Bauer et son équipe s'emparent de cette énergie corrosive pour rendre grâce à la figure du réalisateur américain, aux seconds rôles qui hantent le cinéma hollywoodien, et à la folie qui nous habite. L'ensemble est emmené par les compositions de Sylvain Cartigny qui offrent un cadre musical et choral à la démente.

À LIRE

Philippe Garnier, *Caractères – Moindres lumières à Hollywood*, Grasset, 2006
Il était une fois Samuel Fuller : Histoires d'Amérique racontées à Jean Narboni et Noël Simsol, Cahiers du cinéma, 1987
Samuel Fuller et Christa Lang Fuller, *Un troisième visage*, Editions Allia, 2011

À VOIR (SÉLECTION NON EXHAUSTIVE DES FILMS DE SAMUEL FULLER)

Forty guns (Les Quarante tueurs), 1957
Park Row (Violence à Park Row), 1952
Pickup on South Street (Le Port de la drogue), 1953
The Naked Kiss (Police spéciale), 1964
The Big Red One (Au-delà de la gloire), 1980

Récapitulons : un malade nommé Sloan a été tué dans cet asile, dans la cuisine, avec un couteau de boucher. Les empreintes ont été soigneusement effacées... Un employé peut-être... Ou un fou dans un moment de lucidité ? Trois témoins, trois malades : Stuart. Trent. Boden. Un ancien GI, un étudiant noir et un prix Nobel de chimie.

Johnny Barrett, *Shock Corridor*



SHOCK CORRIDOR DE SAMUEL FULLER QUELQUES NOTES DE BERTRAND TAVERNIER

Tous les films de Fuller tournent, en fait, autour d'une même idée : le héros, le personnage masculin, se lance dans une aventure plus ou moins crapuleuse ou violente pour des motivations personnelles qui, toujours, recouperont un événement historique précis ou la description d'une société bien établie : la capitulation du Sud et la conquête de l'Ouest (*Le Jugement des flèches*), le monde de la pègre qui domine la société (*Les Bas-fonds new-yorkais*), l'invention de la linotype (*Park Row*) et, enfin, tous les problèmes de l'Amérique moderne (*Shock Corridor*). [...]

Shock Corridor, c'est tout cela. Du cinéma-dynamite qui pulvérise la symbolique du film, lui donnant un côté exemplaire : cette enquête menée par un journaliste arriviste nous entraîne dans un monde terrifiant, où tout peut arriver. Et c'est nous qui, peu à peu, sommes démystifiés, nous qui, comme le héros, poursuivons souvent de misérables enquêtes tandis que le monde se déchire sous nos yeux. Ce détective improvisé ne veut pas abandonner cette poursuite dérisoire. Il se refuse à entendre tout ce qu'on dit autour de lui, tous les crimes que l'on dénonce : violences commises par le K.K.K., par la bombe atomique. [...]

Samuel Fuller est un lyrique. Un poète lyrique. À partir d'une base solide, dont il faut tenir compte, son style peut se développer en de fulgurants mouvements, en d'admirables images. Quand il veut s'attaquer aux sentiments qu'il déteste (racisme, hypocrisie, amour de la violence), il transforme ses critiques en réquisitoire, en pamphlet apocalyptique. Voilà la véritable clé de Fuller, celle qui permet d'éclairer son œuvre, de comprendre certains de ses partis-pris (sans pour autant être d'accord avec eux). Cet auteur n'est un réaliste qu'au niveau de l'écriture du sujet. Au-delà, qu'il s'agisse du dialogue ou de l'image, c'est un visionnaire, un poète.

Bertrand Tavernier, «Quelques notes sur un visionnaire», *L'Avant-scène Cinéma*, *Shock Corridor*, Samuel Fuller, n° 54, 1965

Le titre est devenu *Shock Corridor*, ce qui n'était pas d'une grande subtilité. J'y parlais de la folie, du racisme, du patriotisme, de la guerre nucléaire et de la perversion sexuelle. Comment faire léger avec de tels sujets ? Je voulais provoquer à dessein les spectateurs. Le film serait fou et absurde en passant par l'insupportable et le tragique. Mon asile de fou était une métaphore de l'Amérique.

Samuel Fuller, *Un troisième visage*

Le western est le seul genre dont les origines se confondent presque avec celles du cinéma.

André Bazin, *Le Western*

WESTERN 05 > 13 OCT

CRÉATION / MATHIEU BAUER

du ven 05 au sam 13 oct 2018 / salle Jean-Pierre Vernant / durée 1h25
en semaine à 20h, le samedi à 18h, relâche le dimanche

Dans un village montagnoux du Wyoming, enfoncé dans la neige et coupé du monde, l'éleveur Blaise Starrett s'oppose farouchement à des fermiers qui prévoient d'installer des barbelés autour de leurs terres, consacrant ainsi la naissance, au pays des grands espaces, de la propriété privée. L'arrivée soudaine de sept bandits pourchassés par les autorités fait taire les hostilités et contraint fermiers et éleveurs à s'unir contre le danger.

À LIRE

Le western - Approches, Mythologies, Auteurs-acteurs, Filmographies, Ed. Gallimard, coll. Tel, 1993

La Rampe - Cahier critique 1970-1982 Serge Daney, Ed. Cahiers du cinéma, 1983

Le Western ou le cinéma américain par excellence, J-L Rieupeyrou et A. Bazin

Que reste-t-il de l'Amérique sauvage ?, Revue Amérique n°5, 2018

Histoire politique du barbelé, Olivier Razac, 2009

À VOIR

John Ford, *Stagecoach*, 1939 et *My darling Clementine*, 1947

Raoul Walsh, *Pursued*, 1947

Anthony Mann, *The Naked Spur*, 1953

William A. Wellman, *Westward the women*, 1951


Nicholas Ray, *Johnny Guitare*, 1954

+++

• **Les Nouveaux Cowboys sam 06 oct** à l'issue du spectacle

Un western au XXI^e siècle, sur une scène de théâtre, pourquoi est-ce que cela intéresse les psychanalystes ? Parce que cela englobe des thèmes tels que la violence, les effets de groupe, et met en perspective une Amérique du cinéma et du théâtre avec une Amérique moderne.

Avec **Karim Bordeau**, psychanalyste ; rendez-vous animé par **Xavier Gommichon**, président de l'Association de la Cause freudienne qui organise ce débat.

• **Représentation en audio-description sam 13 oct** réalisée par Accès culture 

NOTE D'INTENTION

Jugé enfantin et parfois méprisé, le western opère admirablement le pont entre un cinéma populaire et un cinéma plus intellectuel. Il dégage, quand il est hissé au niveau des plus grands, une force inouïe, proche de la tragédie. Tourné en 1959 par André de Toth, celui qu'on surnommait « le quatrième borgne d'Hollywood », *La Chevauchée des bannis* est de ceux-là. Le film se déroule à travers trois parties qui se succèdent, en changeant de cap, sans crier gare, opérant de stupéfiantes bifurcations. Il entraîne le spectateur dans la tension d'un scénario qui met en jeu et dissèque à merveille les rapports ultra tendus d'une communauté en prise aux formes de violences qu'elle génère ou qu'elle subit.

Mais au-delà même de son scénario génial, *La Chevauchée des bannis* est traversé par les grandes thématiques du western qui, pour la plupart – et fortes de l'influence des États-Unis sur nos sociétés – sont à l'origine d'un monde dans lequel nous vivons encore. Je pense à l'opposition entre individu et collectivité, à la naissance de la propriété privée, à la légitimité de l'usage de la violence, à la place des femmes dans des rapports dictés par la virilité, à la conquête de nouveaux territoires, ou encore à la construction d'une ville et par extension à l'organisation de nos sociétés.

Mathieu Bauer

En apparence, la société américaine est la collectivité qui s'enorgueillit d'être la moins « historique » du monde, de ne jamais compliquer ses problèmes par des coutumes héritées, de se mettre, vierge, en face d'un avenir où tout est possible ; et puis il y a les tâtonnements aveugles de tant d'égarés qui cherchent à s'appuyer sur une tradition, un folklore, il y a ces films qui écrivent l'histoire américaine et qui, faute de pouvoir s'offrir une Jeanne d'Arc du Kentucky, un Charlemagne du Kansas, l'exaltent avec l'histoire d'Al Johnson, le chanteur de jazz, de Gershwin, le compositeur...

Jean-Paul Sartre, *Les Temps modernes*

CONTEXTE HISTORIQUE

- 1607 Fondation de Jamestown, en Virginie, par une centaine de colons
- 1776 Signature de la déclaration d'indépendance des États-Unis
- 1861–1865 Guerre de Sécession, une guerre civile opposant les États-Unis d'Amérique dirigés par Abraham Lincoln et les États confédérés ayant fait sécession au Sud
- 1862 Homestead Act : tout citoyen américain peut obtenir gratuitement un droit de propriété à condition de cultiver les terres
- 1869 Première jonction du chemin de fer reliant les terres de l'Ouest aux grands centres économiques et nouvellement industriels de l'Est
- 1893 Discours de l'historien Frederick J. Turner proclamant la clôture de la frontière de l'Ouest



UNE NUIT AMÉRICAINE 18 > 26 OCT

CRÉATION / MATHIEU BAUER

du jeu 18 au ven 26 oct 2018 / salle Jean-Pierre Vernant

durée totale 3h30 (*Western* 1h25 + Attractions 30min + *Shock Corridor* 1h25)

en semaine à 19h30, le samedi à 18h, relâche le dimanche

J'ai le sentiment que ces deux scénarios, qui ont donné naissance à deux films de genre, issus de l'âge d'or du cinéma américain, se répondent et se complètent à bien des égards. Ils nous offrent presque soixante ans plus tard, et chacun à leur endroit, une vision historique, sociologique et politique d'un même pays : les États-Unis. D'un côté le mythe fondateur de la nation américaine et de l'ensemble des règles qui vont la régir, sujet inhérent au western ; de l'autre, *Shock Corridor*, une radiographie sans concession des névroses et des maux qui habitent cette même société dans les années soixante, réalisé quatre ans plus tard.

Une soirée pour traverser l'histoire du cinéma et des États-Unis.

J'imagine une représentation qui inclurait les deux spectacles à la façon des séances de cinéma d'antan, quand celles-ci présentaient deux films dans la même soirée, ponctuées d'attractions entre les deux. Le « premier film » serait *Western* et le second *Shock Corridor* ; entre les deux, en guise d'entracte, nous créerons un intermède, sur le modèle du concert-cabaret.

Au-delà de cette référence, c'est aussi l'idée de mettre en scène ce passage entre les deux spectacles – en tirant le fil de ce que cela nous raconte sur l'Histoire des États Unis – qui m'intéresse. Un bond de soixante ans que je veux traverser sous la forme d'un cabaret composé de morceaux de musique, tout en proposant comme il se doit, esquimaux, chocolats glacés et boissons fraîches !

Mathieu Bauer

Nous nous sommes tous mis à guetter ce visage de l'Amérique. Un poète nous avait appris qu'un peuple, c'est un immense visage qui emplit l'horizon. Pouvions-nous l'imaginer autrement que comme le visage d'un cow-boy, un immense cow-boy aux yeux justement « intrépides et purs », surgi du fond de l'Ouest de notre enfance ?

Chris Marker, *Commentaires*, 1961

ALLER AU CINÉMA

On n'allait pas « voir un film », on « allait au cinéma ». Il y avait un petit film et il y avait le grand film. Et aussi des actualités Fox-Movietone (qu'on lisait « mauviétonne »), le mur tremblant des réclames du quartier, une suite de « prochainement sur cet écran ». Et l'entracte. Tandis que l'inutile rideau se refermait en couinant sur l'écran gris et que l'ouvreuse faisait entendre son cri sans illusions (« Bonbons, caramels, esquimaux, chocolats »), la scène – calme horreur – se peuplait parfois de ce qu'on appelait alors les « attractions ». Ridés, des chansonniers de rien du tout prenaient lentement possession de ce qu'il fallait bien appeler « la scène ». Le micro était mal réglé, le bruit des planches était celui – atroce – du retour-au-réel, la salle redevenait un hangar de misère. Un pauvre répertoire de vieux airs, de tours faciles, d'hypnotismes grivois s'y donnait à tout hasard pour un public gêné et las. La salle de cinéma était pour l'enfant un piège délicieux et les « attractions » la partie amère de ces délices. De toute façon, le « grand film » allait commencer, la copie la plus délabrée serait encore somptueuse, et le noir, le plus beau des refuges. Le cinéma de la pauvreté nous tiendrait quittes du théâtre de la misère et la musique du générique du micro bonimenteur. Bref, on serait sauvés, irrémédiablement.

Serge Daney, La Rampe, 1983

UNE RENCONTRE

La rencontre avec le groupe 42 de l'Ecole du TNS en 2016 et ses douze comédiens, pour le spectacle *Shock Corridor*, est l'autre raison majeure qui m'a donné envie de monter ce projet. Ce spectacle a été l'occasion d'une vraie rencontre artistique sur et à partir du plateau, comme si le langage que je propose dans mon travail, au jeu décalé, rythmé et souvent musical, avait rencontré une troupe de comédiens.

Leur capacité à s'emparer du projet comme acteurs et musiciens nous a permis de déployer tout un spectre d'inventions et de possibles. Le plateau est alors devenu cet endroit de confiance qui génère les propositions les plus intrépides et ose les idées les plus simples – les plus folles. C'est donc avec ce désir de troupe que j'aborde cette création, convaincu que nous pouvons creuser encore un peu plus – forts d'un langage commun dorénavant acquis – l'endroit d'un théâtre qui m'est cher aussi pour son aspect choral.

Mathieu Bauer

SAMUEL FULLER

Samuel Fuller est un réalisateur né en 1912 dans le Massachusetts et mort en 1997 à Hollywood. Il devient reporter criminel pour le New York Evening Graphic à 17 ans. En 1931, il publie plusieurs nouvelles et sert ensuite de nègre à divers écrivains. Il sert dans la première division d'infanterie américaine au cours de la Seconde Guerre mondiale et participe aux débarquements d'Afrique du Nord et de Normandie. Cette expérience de la guerre se ressentira dans plusieurs de ses films : Fuller est un cinéaste de la violence, qui ne rechigne pas à explorer les côtés les plus sombres de l'humanité. Parallèlement à sa carrière de réalisateur, il participe à l'écriture de plusieurs scénarios et interprète des personnages secondaires sous la houlette de jeunes réalisateurs, dont Jean-Luc Godard (*Pierrot le Fou*), Dennis Hopper (*The Last Movie*) ou Steven Spielberg (1941).

Anticonformiste, Fuller dynamite les habituels codes du cinéma : *Le Jugement des flèches* (1957) se centre sur un sudiste prenant le parti des Indiens tandis que dans *Quarante tueurs* (1957) une femme prend la tête d'une redoutable bande de criminels. En 1963, c'est à l'institution hospitalière qu'il s'attaque avec *Shock Corridor*, considéré comme l'un de ses meilleurs films. En 1980 sort *Au-delà de la gloire*, un des témoignages cinématographiques les plus pertinents sur le front européen de la Seconde Guerre mondiale. En France, Fuller réalise en 1984 *Les Voleurs de la nuit* et en 1988 son dernier film, *Sans espoir de retour*.

ANDRÉ DE TOTH

André de Toth est un réalisateur né en 1912 à Mako et mort en 2002 en Californie. Fils d'un officier des Hussards, il termine ses études à l'Université de Budapest, puis entre dans l'industrie cinématographique en 1931 en tant que scénariste, assistantréalisateur et occasionnellement acteur. Il commence une carrière de réalisateur en 1939, mais, après avoir été contraint de filmer l'invasion de la Pologne par l'armée allemande dans le cadre des actualités filmées, s'expatrie en Angleterre, puis aux États-Unis.

Il se révèle aussi à l'aise dans le genre de films d'aventure (*La furie des tropiques*), le thriller (*Chasse au gang*) ou le film d'espionnage (*Chef de réseau* en 1958, *Contre-espionnage* en 1960). Mais il demeure avant tout un grand spécialiste du western (il a notamment réalisé le premier western féministe, *Femme de feu*, en 1947). Citons pêle mèle : *Le cavalier de la mort* (1951), *Terreur à l'Ouest* (1954), *La mission du commandant Lex* (1952) avec Gary Cooper, *La rivière de nos amours* avec Kirk Douglas (1955) et un dernier remarqué pour sa singularité, *La Chevauchée des bannis* (1959). En 1960, il part en Italie où il dirige sa dernière œuvre, *Enfants de salauds* (1968), un film de guerre.

Aux côtés de Raoul Walsh, John Ford et Fritz Lang, il fait partie des quatre borgnes les plus célèbres d'Hollywood et tint, malgré cette infirmité, à tourner un film en relief, *L'homme au masque de cire* (1953).

MATHIEU BAUER

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer est de trouver des formes susceptibles de traduire les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement musique, cinéma et littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, il travaille à partir de matériaux divers : articles de presse, essais, romans, films, opéras et pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles, dont *Les Carabiniers*, *Les Chasses du comte Zaroff*, *Top Dogs* ou *Please Kill Me*.

Depuis le 1er juillet 2011, il dirige le Nouveau théâtre de Montreuil. Entre 2012 et 2014, Mathieu Bauer imagine un projet singulier avec la « série théâtre » *Une Faille*. Puis il crée *The Haunting Melody* en 2015 et *DJ set (sur) écoute* en 2016. Au printemps 2016, il met en scène *Shock Corridor*, spectacle repris au Nouveau théâtre de Montreuil en janvier 2017. En novembre 2017, il crée à La Pop *Les Larmes de Barbe-Bleue*. À l'automne 2018, il crée *Western* et imagine le diptyque *Une Nuit américaine*.

PLAYLIST

Shock Corridor

I want somebody to love
Paul Dunlap

Jesus Blood Never failed me Yet
Gavin Bryars

*Largo al factotum è la cavatina
Barbiere di Siviglia*
Gioachino Rossini

Strike up the band
George Gershwin

Chinatown My Chinatown
Jean Schwartz

Strange Fruit
Abel Meeropol

Have you ever been lonely
Peter De Rose

I put the spell on you
Screamin' Jay Hawkins

Western

My Heart's in the Highlands
Arvo Pärt

Johnny Guitar
Victor Young

TARIFS ET INFOS PRATIQUES

TARIFS

PLEIN TARIF 23 €

RÉDUIT 17 €

plus de 65 ans / habitants de Vincennes, Fontenay et Paris X^e, XI^e, XII^e, XX^e / abonnés des théâtres partenaires / familles nombreuses

SUPER RÉDUIT 14 €

habitants de Montreuil et de la Seine-Saint-Denis / demandeurs d'emploi / intermittents / moins de 30 ans

MINI 8 €

moins de 18 ans / étudiants / personnes bénéficiaires des minima sociaux / personnes en situation de handicap / billet suspendu (place offerte à une personne qui n'a pas les moyens d'assister à une représentation)

PASS

PASS DÉCOUVERTE SAISON 24 €

3 spectacles choisis par nos soins :
Une Nuit américaine, *Extrême night fever*,
Still in paradise, soit 8€ la place.

PASS 3 PLACES 33 €

Choisissez au min. 3 spectacles dans la saison.
Valable pour une place par spectacle,
soit 11€ la place.

PASS 6 PLACES 48 €

Seul ou à 2, réservez 6 places dans la saison.
Valable pour deux places max par spectacle,
soit 8€ la place.

COMMENT RÉSERVER ?

SUR PLACE 10 place Jean-Jaurès
du mardi au vendredi de 11h à 18h

PAR TÉLÉPHONE 01 48 70 48 90

du mardi au vendredi de 11h à 18h

SUR NOTRE SITE INTERNET

nouveau-theatre-montreuil.com

MATHIEU BAUER

LES SPECTACLES EN TOURNÉE 18/19

UNE NUIT AMÉRICAINE

09 nov 2018 Scène nationale de Sète
et du bassin de Thau

19 jan 2019

Théâtre du Gymnase, Marseille

24 > 26 jan 2019

Théâtre de La Croix-Rousse, Lyon

1^{er} fév 2019

Le Granit, Scène nationale, Belfort

12 & 13 mars 2019

Comédie de Clermont-Ferrand

DJ SET (SUR) ÉCOUTE

23 & 24 nov 2018

Théâtre de la Joliette, Marseille

6 déc 2018 Transversales - scène

conventionnée cirque, Verdun

12 > 15 déc 2018

Théâtre du Nord - CDN Lille-Tourcoing

7 fév 2019 Scène nationale Brive-Tulle

26 & 27 mars 2019 Espace des Arts,

Scène nationale Chalon-sur-Saône

6 avr 2019 Théâtre-Sénart,

Scène nationale, Lieusaint

10 avr 2019 Théâtre de Saint-Quentin-
en-Yvelines

10 & 11 mai 2019 L'Apostrophe,

Scène nationale de Cergy-Pontoise

17 mai 2019

Les Passerelles, Pontault-Combault

21 > 24 mai 2019

Théâtre de La Manufacture, Nancy

